

gle de un pouce et quart dont la tête était encore visible à la peau. Il n'y a pas eu, en effet, de gros vaisseaux lésés, mais la pointe du cœur a reçu plusieurs piqûres qui ont provoqué une hémorragie de 9 onces.

A l'autopsie nous constatâmes que l'épingle avait pénétré dans le sixième espace intercostal ; que, dirigée de bas en haut, elle avait atteint le péricarde au niveau de l'union de cette membrane avec le diaphragme, et qu'elle était venue définitivement se fixer dans l'épaisseur du muscle cardiaque, tout près de la pointe du cœur.

En ouvrant le péricarde, on le trouve rempli d'un sang liquide noirâtre ; après avoir laissé écouler ce sang on aperçoit le cœur logé dans une enveloppe cruorique (jus de groseille) d'une épaisseur de plus d'un demi pouce en arrière, un peu plus mince en avant et en haut. Ce sac enlevé avec précaution, nous laisse voir le cœur, entouré encore d'une gaine cruorique fibrineuse rosée, plus dense, et qui tapisse l'organe dans toute son étendue. Le poids total du sang liquide et des deux enveloppes formées par le sang coagulé est de 9 onces

La pointe du ventricule gauche du cœur, d'un rouge brun, présente distinctement sept petits pertuis qui semblent résulter d'autant de piqûre d'épingles.

Il est probable que ces piqûres ont été faites à des moments différents, mais très rapprochés, ce qui expliquerait la première couche sanguine, fibrineuse, rosée, qui paraissait indépendante de la seconde enveloppe qui était noire, plus épaisse et plus molle.

D'autre part, la position de la malade, accroupie sur le sol, la poitrine légèrement inclinée en avant, permet de se rendre compte de la blessure de la pointe du cœur par une épingle d'un pouce et quart seulement introduite dans le sixième espace intercostal.

M. POLAILLON.—Les blessures du cœur offrent des différences bien extraordinaires au point de vue de leur gravité. On a vu des traumatismes considérables de l'organe, produits par des balles, par des morceaux de bois, etc., n'être pas suivis de mort. Inversement, des blessures extrêmement légères arrêtent le cœur et on succombe par syncope.

Dans le fait extrêmement intéressant de M. Magnan, il paraît bien certain que la mort est due à la compression du cœur par l'abondant épanchement péricardique, mais elle aurait parfaitement pu être amenée par une syncope réflexe, d'autant plus qu'il est rare de voir des piqûres d'épingles occasionner des hémorragies. Il serait intéressant de savoir si l'épingle a traversé complètement les parois et si, par conséquent, l'épanchement sanguin est d'origine intra-cardiaque.

M, MAGNAN.—Même dans l'hypothèse d'une perforation complète le sang n'aurait pas pu passer par des pertuis aussi fins ; mais je ne crois